Boire frais pendant l'été, quel bonheur !

Petite histoire des Glacières

Dans « Le Banquet » de Platon » (III° av. JC) Alcibiade réplique à Socrate : « Garçon, ordonna-t-il, tu n'as qu'à m'apporter ce récipient où refroidit le vin ».
Plus près de nous dans un Film de Pagnol:
« Garçon, un anis et une mauresque !
« Avec ou sans glaçons ? »

photo 1

Il y a 3600 ans une tablette relate la fondation d'une glacière à Terqa (Sirqu), sur la rive droite du Moyen-Euphrate. C'est Zimrî-Lîm, roi de Mari en Haute-Mésopotamie (Syrie actuelle) entre 1779 et 1757avant J.-C., qui la créa pour avoir de la glace en été.

Au Ve siècle avant J.-C. en Chine le *Che-King*, recueil de chansons populaires, mentionne l'existence d'endroits souterrains contenant de la glace en précisant qu'elle est distribuée uniquement aux personnes aisées.

Au IVe siècle avant J.-C., en Iran, la glace amenée des montagnes pendant l'hiver était stockée dans des constructions enterrées pour être utilisée dans les mois les plus chauds.

La littérature gréco-romaine n'évoque qu'assez tardivement l'utilisation de la glace (Galien, IIe siècle après J.-C.). Ces bâtiments assez frustes n'étaient souvent que de simples excavations aménagées dans la terre ou dans des grottes,

dans lesquelles la glace ou la neige étaient enfouies, couvertes de matériau isolant, comme de la paille ou des branchages.

Les Grecs utilisaient aussi la glace même si Hippocrate condamnait l'usage de celle-ci « pleine d'impuretés ». Durant le siège de Pétra, on dit qu'Alexandre le Grand se faisait préparer un mélange de fruits et de miel réfrigéré avec de la neige conservée dans des fosses qu'il avait fait construire à cet effet. Ce mélange aurait pris le nom de « sharbel », ancêtre de notre sorbet actuel.

2

Psysiter grec. Vase rafraichissoir. Clich. G. Durand in Bedoin

Chez les Romains, Pline l'Ancien nous parle des banquets de l'aristocratie romaine : "*quelques-uns boivent de la neige et d'autres de la glace et transforment ainsi les méfaits de la montagne en plaisir de la table*".

Dans les Thermes romains, l'eau est maintenue froide dans le frigidarium grâce à de la glace. Sénèque lui attribue des vertus médicinales. À ce titre, l'Empereur Hadrien atteint d'hydropisie s'applique sur le coeur de la glace contenue dans une vessie de porc ; cela soulage la douleur qui lui étreint la poitrine et atténue ses angoisses.

Durant toute l'Antiquité, la glace est aussi utilisée pour arrêter les hémorragies, soulager les coliques néphrétiques, la fièvre, la gangrène…

3

Mosaïque du rafraichissoir de Saint-Romain-en-Gal (38) du II°s ap Jc.) Elle montre un rafraîchissoir à bouteilles, ancêtre du sceau à champagne.

La neige était débitée à Rome par les prêtres du temple de Vulcain. Les prélats chrétiens héritèrent de cet apanage, et au dix-huitième siècle l'évêque de Catane tirait encore un revenu d'un tas de neige qu'il faisait recueillir sur une partie de la montagne de l'Etna, qui formait son domaine.

Au Moyen âge, les vertus de la glace se retrouvent dans les usages thérapeutiques. Dans le monde musulman, on en multiplie les usages. On sait que Saladin offrit un sorbet à Richard Coeur de Lion au XIIème siècle. La Renaissance est l'âge d'or de la consommation de la glace avec les Italiens et plus particulièrement Catherine de Médicis, qui apporte avec elle le secret des sorbets à base d'un mélange de glace, salpêtre et sel… Henri III et Louis XIV en sont friands et toute la noblesse et la bourgeoisie, qui cherchent à les imiter, vont peu à peu se faire construire des glacières qui deviennent monnaies courantes dans tous les châteaux de France et de Navarre.

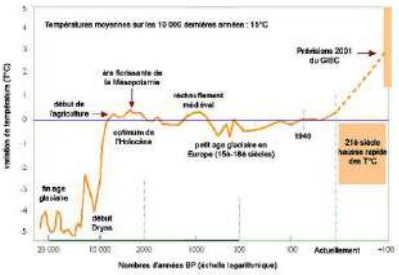
Selon la géographie on utilisait des puits, des fosses, des citernes, des caves ou des bâtisses maçonnées pour conserver la neige ou la glace. En Algérie, en Kabylie, on utilisait des avens ou des grottes pour garder la neige et la glace.

La ville de Grenade possédait des puits à glace sur la Sierra Nevada dès le XVI°s jalonnant *« lo camino de los neveros »*.

1670, un traité de médecine souligne l'intérêt *«de boire de la glace pour la conservation de la santé ».*

Quelques applications : cas de méningite, arrêt de coliques biliaires, de péritonite, hémorragies rebelles, chaleurs, certaines dysenteries, certaines zones de gangrène et diverses fièvres

Age glaciaire ; évolution de la température



4

Du XV° siècle jusqu'à 1850 les températures tombent de 2°,5. La neige devient très abondante, les glaciers avancent. Il semblerait que cela soit du à la mégaexplosion du volcan Indonésien le Samalas en 1257. Les particules projetées auraient changé le climat pendant plusieurs siècles. C'est pendant

cette période que nous assistons à l'exploitation de glacières dans nos régions. Au XVIe siècle le commerce à grande échelle de la glace se développe en France.

En **1676**, la corporation des limonadiers reçoit officiellement le droit de fabriquer des glaces et à la fin du XIXème siècle, apparaissent les premiers marchands de glaces ambulants et des progrès notables sont faits en matière de conservation

5

Lancret : « Le déjeuner de Jambon » 1735

6

Jean-François de Troy, « Le déjeuner d'huître » 1735 et le meuble rafraichissoir.

Le roi Louis XIV grand amateur de glace va en faciliter le développement. Dans toutes les maisons royales, le souverain veut son confort ou qu'il soit, en ville à la campagne. Il y avait neuf glacières au parc de Versailles à partir de 1687.

Toulon avait une énorme consommation de glace à cause des marines mais aussi à cause de l'obligation de fournir les bateaux étrangers.

Au XVII ème siècle, la confection des sorbets est considérée comme un luxe. Elle passe pour avoir été révélé à la France par un gentilhomme Palermitain, nommé Francesco Procopio dei Coltelli, qui vint s'établir a Paris vers 1672. En 1702 il francisa son nom, devint François Procope, et acheta dans la rue de l'ancienne comédie actuelle, en face du théâtre français, un café qu'il fit décorer avec luxe et qui existe encore. On pouvait s'y faire servir, non seulement du café, du thé, du chocolat, mais aussi des liqueurs et des glaces. En raison de la sensation de froid, Procope en offrait seulement pendant l'été. Dubuisson son successeur, est le premier qui ait eu l'idée d'en servir toute l'année.

A Mazan, au quartier de Saint-Andéol, haut lieu de propriétés gallo-romaines, à défaut de glacières, j'ai personnellement souvent trouvé des amas d'huitres et de

moules. Ce qui tendrait à prouver qu'elles étaient acheminées, souvent de nuit, depuis la mer ou l'étang de Thau dans des paniers recouverts de neige, de glace et de linges mouillés.

Pline l'Ancien, (celui qui parle du blé des Méminiens c.à.d. de Carpentras au Ier siècle ap.JC), mentionne onze variétés d'huîtres. Le prix d'une centaine d'huîtres est de cent deniers, c'est-à-dire le tiers de la solde annuelle d'un légionnaire !
Ausone poète gallo-romain de la fin du IVe siècle (ce n'est pas lui qui a donné son nom à notre rivière), n'hésite pas à mentionner son goût immodéré pour les huîtres. On sait qu'elles étaient envoyées avec des algues, celles-ci permettant de garder une certaine humidité et quelquefois elles étaient élevées dans des bassins d'eau salée sur place. A noter que ces huîtres étaient des huîtres plates et non des huîtres creuses [1].

Naturellement la neige transformée en glace provenait pour notre région, du Mont-Ventoux. Ces glacières étaient remplies entre décembre et février. Cette opération devait être effectuée très rapidement, car les conditions atmosphériques pouvaient changer. Un froid très sec accompagné d'un vent glacé était l'idéal. La neige récoltée dans la montagne était entreposée dans ces glacières sans toit en dur d'environ 6 mètres de large et recouverte par des branches et des feuillues et appelées « conserves »[2]. On en comptait 9. En hiver la nuit, celle-ci était descendue vers les glacières d'en bas comme celle de Mazan ou transportées vers les autres villes.

A noter que l'on en récoltait aussi dans la montagne de Lure et le Luberon (vallon de la glacière à Cucuron). Plus loin c'était la récolte de la Sainte-Baume pour le Var et les BdRh. ou du Mont Aigoual pour Montpellier et le Languedoc.

---

[1] In site Légion VIII Augusta.
[2] Ada Acovitsioti-Hameau : La glace-neige du Ventoux : Une ressource forestière des communes du piémont du Ventoux.in « Forêt méditerranéenne t. XXX, n° 1, mars 2009 p.43

Un dicton provençal disait : » *Il vaut mieux une glacière pleine de glace qu'un grenier plein de blé ».* Dans la Montagne Noire on appelait celle-ci « glace-neige », en Italie la « neve ghiacciata » et dans le Ventoux « « neige pilée ». En certains endroits et à certaines époques on confectionna même des bassins de gel artificiel.

7

Glacières du Ventoux (clich.Topo-guide Ventoux).

Glacière de Mormoiron (Clich. G.G. Durand)

8

Jusqu'à présent personne n'avait encore mentionné une glacière à Mazan. On connaissait la glacière de la Fare à Mormoiron (détruite en 1974), notre ami Guy-Gérard Durand en parlait longuement dans son livre [3] et dans une communication faite au Congrés de la Glace [4] en 1996. notre ville en comportait sûrement une, mais où ? Il y a quelques années en étudiant en détail les grottes creusées dans le safre sous le cimetière de Mazan, j'en avais remarqué certaines avec des semblants d'habitations du XVIII°, d'autres simplement creusées, mais une seule était bâtie comme un puits et recouverte intérieurement de pierres. Je pensais à une glacière éventuelle.

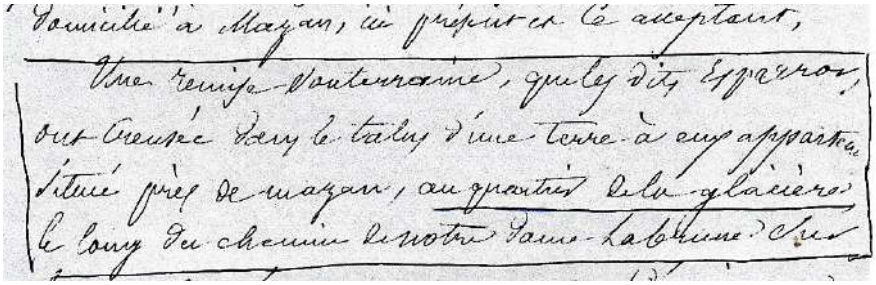
[3] DURAND Guy-Gérard. Un village comtadin MORMOIRON. P. 373. Ed. Barthélémy . 1984
[4] DURAND G.G. Congrés de la glace à Mazaugues en 1996 : Exploitation et commercialisation de la glace naturelle du Mont-Ventoux .

Puis il y a un ou deux ans M. J.L. Montagard me montrait un acte de propriété pour une grotte lui appartenant, creusée dans le safre. J'y découvrait avec intérêt que le notaire la situait en confront au « quartier de la glacière, chemin de N.D. la Brune ». Or elle se trouvait à 10 mètres de cette supposée glacière. La preuve en était faite, même si le cadastre de Napoléon ne la mentionnait pas. Il s'agit actuellement du seul document dont nous disposons.
Elle appartient actuellement à Mme Moulin.

9

Acte Notarié aimablement communiqué par M. J.L. Montagard

10



Acte Notarié aimablement communiqué par M. J.L. Montagard

« Quartier de la Glacière »
Chemin de N.D. La Brune à Mazan

Glacière de Mazan

Vue de la glacière de l'intérieur vers les deux portes extérieures encore en place !!!

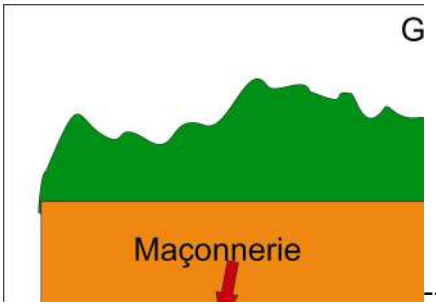
Conduit d'aération

Puits d'aération de la glaciére

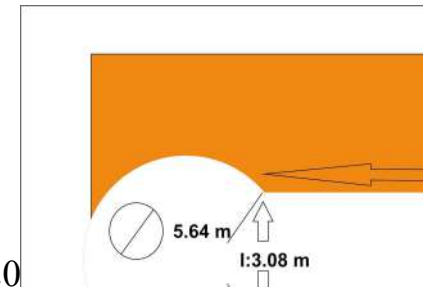
Sortie du puits d'aération de la glacière au dessus de la grotte

Intérieur de la glacière de Mazan

11-12-13-14-15-16-18



-- 19 20



Comment fonctionnait une glacière :

Un texte découvert dans les archives paroissiales de Sainte-Marthe (Marseille) par le chercheur Gilles Milhière donne la synthèse des éléments indispensables à sa réalisation :

"Mémoire pour faire une glacière"

« - Premièrement faut avoir un lieu pour faire la glacière propre c'est à « dire quy soit à un endroit que ne soit point dominé à cause que les eaux « pluviales ne lui puissent pas entrer dedans car si cela arrive la glacière « ne vaudra rien.
»- Pour une glacière de 2000 quintals (80 Tonnes) faut la faire de vingt « sept à vingt huit pans (7m) profondeur. Faut quelle aye en haut au plan « de la porte vingt trois pans (7m) large franc d'oeuvre.
»- Au fond de la glacière faut qu'elle aye aussy quatorze ou quinze pans « largeur (4m) aussy franc d'oeuvre.
»- Faire la porte ou du côté mistral ou de la montagnière à cause que se « sont les deux vents les plus frais.
»- Si la faire à cape de four (voûte) faut que l'ouvrier fasse les batayos « (contreforts) plus épaisses que sy la faites faire avec des saumies « (poutres) c'est la connaissance de l'ouvrier.
»- Pour le couvert sy lon met des tuilles faudrait luy mettre des tuilles nié « (rayées) à cause que le gel et le dégel les brisent tous est estant come « je dis lié avec du mortie mêlé avec du platre que les tuilles ne soit point « en dure beaucoup davantage. »

Fonctionnement d'une glacière

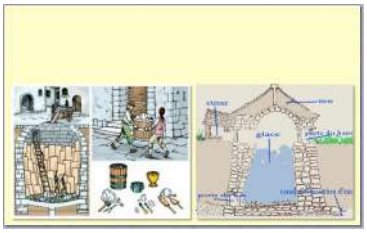


Schéma de la glacière de Pontoise

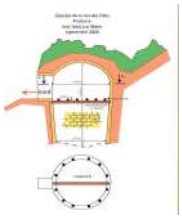
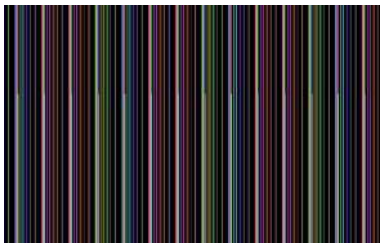


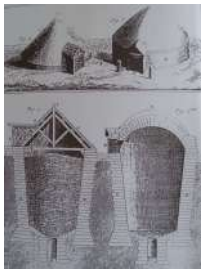
Schéma d'une glacière classique, enterrée



21-22-23

Remplissage d'une glacière

Type de glacière dans l'Encyclopédie de Diderot



-24-25

Une glacière comporte un réservoir de glace appelé "cuve". Les cuves mesurent généralement entre de 4 à 6 m de diamètre et de 3 à 5 m de haut. Elles sont plus ou moins enterrées et maçonnées le plus souvent de forme circulaire ou tronconique. Celle de Mazan ronde, a un diamètre de 6m sur 5m,12 de haut.

A Mazan l'ensemble est surmonté d'une coupole bâtie en pierres. La porte extérieure de chargement est orientée au nord pour éviter les rayons du soleil. Elle avait deux grands ventaux (soit la partie inférieure de la coupole).

L'accès pour le remplissage se fait par une ouverture aménagée dans la partie supérieure de la cuve juste au-dessus de l'entrée. Puis un long couloir de 8,74m sur 3,84m de large sur 2,66m de haut faisait suite à la glacière.

Au fond de celui-ci sur la droite un petit couloir de 2,60m de long sur 1,50m de haut communique directement à un puits d'aération de 50cm de large sur 6m de haut sortant dans la campagne au-dessus de ces grottes. Ce couloir communique aussi à une autre grotte parallèle aux précédentes.

Il semblerait que ce long couloir de 8m de long, réfrigéré par le courant d'air pouvait, soit accueillir plus de glace quand la glacière circulaire était pleine, soit être un lieu où les pains de glace étaient travaillés avant leur distribution.

En général au centre de la cuve, on aménageait un puisard avec une canalisation qui évacuait l'eau de fusion. Ici à Mazan il semble que le sol de safre soit suffisamment perméable pour absorber cette eau.

Le fond de la cuve est généralement recouvert de branchages, de paille ou encore d'un platelage de bois qui permet d'éviter le contact direct de la glace avec le sol. Il semble qu'il reste un récipient cylindrique en bois de 60cm de haut et 45cm de diam pour transporter la neige ?

[redacted]

Théorie adaptée aux glacières par Pictet

Il faut que la cavité soit équipée d'une entrée et d'une sortie situées à des altitudes différentes. L'air alors emprisonné aura une masse volumique sensiblement constante, car la température des cavités est presque invariable. Par contre la variation de la température extérieure rendra la masse emprisonnée "relativement" lourde ou légère.

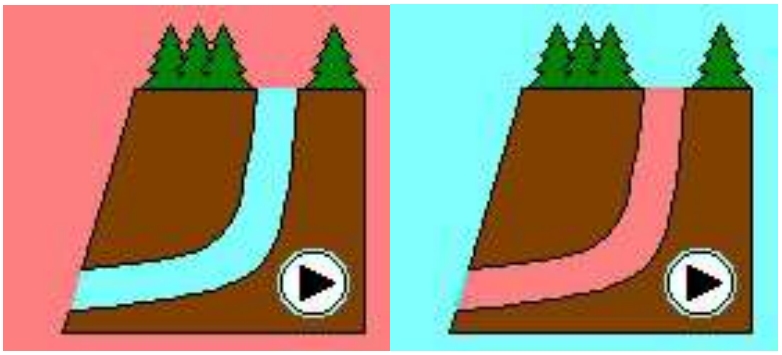


photo 26

ÉTÉ	HIVER
La colonne d'air (alors plus froide que l'air extérieur) est soumise à la gravité, et s'échappe par l'ouverture du bas. De l'air plus chaud est aspiré par l'ouverture du haut, puis refroidit par l'énorme masse de roche (étant, rappelons-le, sensiblement à la même température que la moyenne annuelle extérieure).	La colonne d'air (alors plus chaude que l'air extérieur) tend à s'élever, et s'échappe par l'ouverture du haut. De l'air plus froid est aspiré par l'ouverture du bas, puis réchauffé par l'énorme masse de roche (étant, rappelons-le, sensiblement à la même température que la moyenne annuelle extérieure).

L'été l'ouverture inférieure soufflera de l'air "froid", et l'hiver, c'est l'ouverture du haut qui soufflera de l'air "chaud". (L'air expulsé est qualifié de chaud ou de froid relativement à l'air extérieur).[5]

Le secret de la conservation de la glace réside dans son stockage. La glace doit être isolée de l'extérieur, ainsi que de l'eau de fonte qui doit être évacuée. Plus la masse de la glace est importante et homogène, mieux elle se conservera. Une glacière bien conçue avec un volume d'environ 50 m3 peut conserver la glace pendant au moins 6 mois avec une perte de 20 % seulement.

[5] Cf. Site web : »Les glacières du Jura ».

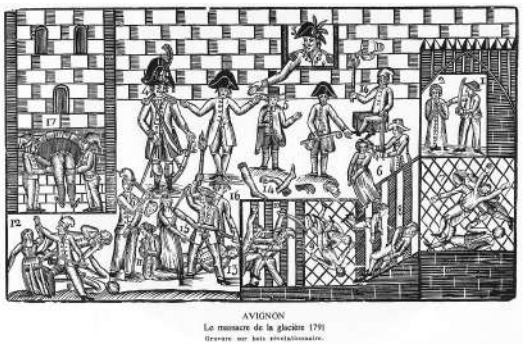
La glace se forme pendant la saison froide, et fond pendant la saison chaude. Lors de sa fusion elle refroidit la cavité de façon à ce que la température soit voisine de zéro. Ce phénomène est paradoxal : Si la température est proche de zéro pendant la saison chaude, alors la glace se conserve. Pour que la température soit proche de zéro pendant la saison chaude, il faut que la glace fonde[6] !

L'exploitation de la glace faite par tassement de la neige servait à la fabrication de sorbets, à des usages médicaux, pour les marchés de gros (halles, poissons, boucheries) mais aussi à la conservation des cadavres au XVII°s.

Dans le Comtat ce commerce était contrôlé par le gouvernement papal. D'ailleurs les Papes, dans leur Palais d'Avignon, avaient dans une tour une grande glacière restée malheureusement célèbre pour ses massacres durant la Révolution (en 1793).

A partir du Ventoux on fournissait les villes telles qu'Avignon, Orange Marseille, Arles et même Montpellier

Massacres de la Glacière. Avignon 1791.



Massacre de la Glacière Avignon 1791

27-28

-29-30-31-

Glacières/Conserves de la Combe Fiole dans le Ventoux sud

Glacières/Conserves de la Combe Fiole dans le Ventoux sud

32

[6] Cf. Histoire de l'eau : Site « Histoire de l'eau à Hyères ».

L'historien J. Fornery indique que depuis le XVII°s ce sont surtout les habitants de Bédoin, durant l'hiver, étant les propriétaires de la moitié de la montagne depuis Barral des Baux qui les fournissent : « *Les habitants font durant l'hiver des magasins de neige dans la montagne, dont ils font ensuite un commerce considérable*.[7] » C'est surtout sur le versant sud que l'on en retrouve, car en plus de ce coté-là on tombe directement sur le Comtat. La commune de Bédoin aurait compté alors neuf conserves de neige d'environ 25 m^3. Elles ont de quatre mètres de profondeur et environ six mètres de diamètre. On peut encore en voir

quelques unes le long du Sentier dit des « Glacières ».

33-34

Durant tout l'hiver, les hommes montent avec des mulets, puis entassent de la neige fraîche dans ces glacières préparées à l'avance ; *« on la damait en frappant à coup de masse sur les planches et on la protégeait du soleil sous des fagots ou mieux sous une couche de feuilles de houx imputrescibles* » [8] . C'était le « battage » pour garder cette neige ou glace prête au voyage. En montagne sur les lieux de ramassage, chaque animal portait deux cornues remplies de glace, soit une charge moyenne de 400 livres.[9]

On la descend de nuit dans les glacières bâties dans la plaine. Ici d'autres gens, souvent des paysans sans emploi en hiver, déchargeaient les charrettes et faisaient « couler » la glace jusqu'au fond de la cuve des glacières à l'aide de goulottes par une encoule (rampe inclinée) en général faite côté nord de la glacière pour permettre le remplissage par en-haut. Leurs collègues qui recevaient les blocs les empilaient, dans une demi obscurité et dans un froid intense.

On l'entrepose tassée et pilée, puis dès le printemps et en été, toujours de nuit, on la transporte, débitée en barres, vers la ville de destination. Du Ventoux ces hommes mettent une nuit pour atteindre Carpentras ou Avignon, deux nuits pour

[7] Fornery J. Histoire du C.V. et d'Avignon TIII p. 454
[8] BEDOIN à travers les siècles de Guy-Gérard Durand. P. 190. Ed Barthélémy. 2000
[9] . *A C A 1710*

Nîmes ou Marseille. Chaque charretée contenait environ 2 ou 2,5 Tonnes de glace dans des couffins d'alpha, de paille, de bruyère et de sciure ou des caisses. En Italie on entassait les blocs de glace dans des sacs d'étoffe grossière et chargés isolés dans de la paille, sur le dos des mulets. Chacun pouvait porter 136 kg ou porté par des charrettes à deux roues avec 750 kg de glace.[10] On estime que la moitié de la neige arrive à destination. . Certaines glacières avaient à proximité un atelier où l'on débitait la glace en pains prêts à être vendu ou acheminés.

En 1632 pendant la période des foires annuelles de Beaucaire où se rencontrent des invités de marque qui font marcher les affaires (juillet et septembre), la glace et la neige est amenée du Dauphiné et du Comtat par des barques sur le Rhône. Mais les négociants sont aussi des gens de Bédoin tels que Isidore Gravier en 1765 qui vend sa neige au prix de **11 deniers la livre (soit 2^{E},64)** notamment à Marseille, plus cher qu'à Arles ou Toulon (de 6 à 8 deniers). (Un œuf valait 14 deniers). Nimes et Montpellier la reçoivent par charroix ou par les étangs. Cette glace parvient aussi en Ardèche à Privas et Viviers.

Chaque année des enchères sont faites pour les producteurs agréés par les consuls des villes pour réglementer ces approvisionnements. Ils ont des amendes si la glace fait défaut. Souvent ce sont des gens de Monteux ou Carpentras qui enlèvent ces enchères, mais la plus grande production reste aux Bedouinais. La grande période se fait entre Pâques et la Toussaint. La concession attribuée annuellement varie de 115 à 950 francs au XIX°-XX°s.

1685 : Le physicien français Philippe de la Hire fut le premier à produire artificiellement de la glace avec de l'ammoniac.

En 1707 le gouvernement papal institue une « ferme de la neige et de la glace » qui durera jusqu'en 1776 pour Carpentras. « *Les Consuls passaient avec un ou plusieurs fermiers, un bail concernant la fourniture, dite provision de neige ou de glace aux habitants de Carpentras et ces fermiers à leur tout passaient un bail avec des particuliers sur place chargés de débiter la neige ou la glace, c'étaient déjà les détaillants* ».[11]

Contrat de 1707 « *à Bédoin Joseph Villon, Joseph Casselard et Soumayre Peyre fermiers à Bédoin s'engagent à livre une provision de neige du 1°mai à la Toussaint pour deux patas la livre du 1° mai au 22 juillet et à 2 liards la livre le reste du temps. Ils avaient l'exclusivité de la vente de la neige sous peine de*

[10] L. SCOTONI
[11] DUBLED Henri. Le Bail de la neige ou glace à Carpentras au XVIII°s. 1971

confiscation de la marchandise pour les contrevenants et de quatre écus d'amende allant un tiers à la Chambre apostolique, un tiers à l'hôpital des Pauvres et le tiers restant à la ville. Ces fermiers pouvaient choisir les personnes pour faire la « débitte » à Carpentras (par exemple à Thomas Amié de Carpentras) ce débitant payera aux fermiers la glace 25 sols (prix d'un gros melon presque 10^{E}) le quintal jusqu'au 22 juillet et 35 sols (15^{E}) le reste de l'année. En plus le débitant donnera huit Louis d'or (env. 450^{E} !!!) à Pâques comme commission. »[12]

En 1769 la neige transportée depuis Bédoin vers Beaucaire a diminué de moitié ! Mais on continue à l'acheminer vers Montpellier et même quelquefois vers Toulouse ! Une année en 1772 seulement 20% des 400 livres initiales parviennent à Montpellier. Montpellier :

A Montpellier

L'approvisionnement en glace se faisait depuis l'Espérou (Mont Aigoual), La glace tassée dans des sacs de toile était transportée de nuit à dos de mulets jusqu'au Vigan puis sur des charrettes. Le périple durait trois jours et les pertes étaient importantes bien que la cargaison soit protégée par une grande bâche appelée « glacier ». Mais parfois il fallait aller chercher l'or blanc bien plus loin comme au mont Ventoux ou en encore à Grenoble comme en août 1676.

La glace devient de plus en plus chère et la ville de Carpentras est contrainte avec l'autorisation du vice-légat Ange Durini, de construire une glacière sur place (les Quinconces ?) et ainsi se passer des services des grossistes de Bédoin.

Un impôt est créé sur les glacières du Ventoux le 13 septembre 1707 et chacun payera 20 sols pour la réparation de la chapelle de Sainte-Croix érigée au sommet du Ventoux au XVI°s.[13] Peu suivi d'effets puisque le 19 février 1719 :

« *Esprit Borde lieutenant du Prieur de la Confrérie de la Sainte Croix expose que les revenus de la dite confrérie ne suffisent pas à assurer la reconstruction de la chapelle et qu'il serait bon de faire un impôt sur la neige et les conserves dans la montagne pour lesquelles le dégât est considérable par rapport au bois qu'on coupe aux arbres pour la conservation de la dite neige ramassée* »[14].

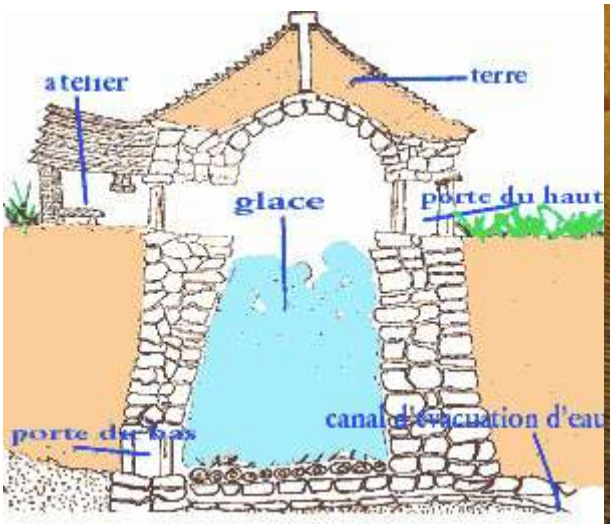
Le salaire d'un journalier varie de **1.50F (env. 3^{E})** à **2.50F (5^{E}30)** par jour en **1844**. A cette époque 1kg de glace se vendait au même prix qu'un kg de blé. Mais les taxes d'octroi étaient très élevées dans le sud-est : à Marseille 5F par kilo alors que la glace transportée par train ne coûtait que 25F la tonne.

[12] DURAND G.G. Un village comtadin MORMOIRON P. 374. Ed Barthélémy 1984.
[13] Arch. Com. BB7 f° 286.
[14] Arch.Com. BB 7 f°495.

Les agents des Eaux et Forêts veillent à ce que ces entreprises ne saccagent pas la forêt.

Les Glacières des communes et des particuliers

-35-36



Glacière de Castelnaudary **Stéphanie Tonon Historienne, Archéologue, Directrice de l'Office de Tourisme de Castelnaudary et Bassin Lauragais**

37-38

Grande glacière de Pivaut à Mazaugues(13)

La glacière de Pivaut à Mazaugues (Var)

La glacière de Pivaut près de Mazaugues (83) haute de 25m pouvait contenir 4600 tonnes de glace, alimentée par des bassins glacés, construite en 1875 (le

prix de revient fut amorti la première année !) On y trouvait 17 réservoirs à glace.[15]

Mazaugues abrite actuellement sur son territoire **17 réservoirs à glace**, accompagnés de leurs bassins de gel

Certains particuliers fortunés avaient une petite glacière dans leur jardin, mais le plus grand nombre au XIX° étaient des glacières municipales.

Glacière restaurée de Digne

Glacière de Digne

39-40

Glacière de Mas-Boisvert à Arles

Coupole de la glacière de Castelnau-le-lez

41-42

C'est Madame de Simiane écrivant de sa propriété de Marseille à M. d'Héricourt, intendant des galères, qui disait : « *Une dame de château a mille occupations, il faut distribuer mon lard, ma chandelle, mon huile, prendre bien*

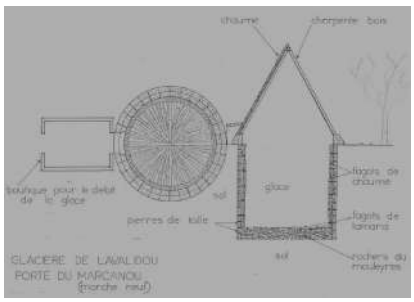
[15] Decujis R. La Glace. Les Chroniques du Patrimoine Bull. n°4 Nov 2010 . Ollioules

garde à tout. Mais avec toute ma bonne conduite, je vais être ruinée. Savez-vous à quoi, Monsieur ? En glace « !!![16]

Les glacières de la communauté d'Arles, avaient en moyenne, une capacité de 280 m3, soit 6830 quintaux de l'époque. (1 quintal d'Arles = 41 kg). Celles des particuliers, en zone urbaine, devaient, contenir entre 70 m3 et 40 m3. Le grand hôpital St Esprit, actuellement la médiathèque d'Arles, possédait lui aussi une glacière.[17]

Glacière du Petit Trianon

Schéma de la glacière de Lavalidou à Arles



43-44

45 Glacière d'Aigues-Mortes

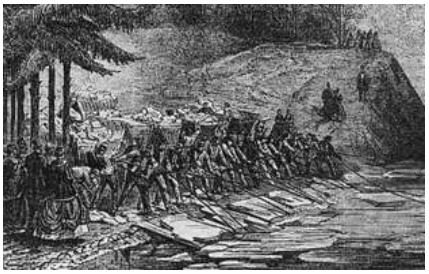
Le transport de la glace s'effectuait par voie d'eau, sur l'Ouvèze et le Rhône pour le Mont Ventoux, l'Isère et le Rhône pour le Dauphiné : « *Ayant été à grands frais en la ville de Grenoble et lieux circonvoisins pour acheter de la neige dont il chargea 5 bateaux du port de 5 à 600 quintaux chacun (environ 24 t), qui descendirent jusqu'à Valence, ou elles furent reposées sur deux grandes allèges qui sont venues en cette ville… »* (ref. AMM Valence1671). **45-46**

[16] Ada Acovitsioti-Hameau in L'Artisanat de la glace en Méditérannée occidentale . 1991
[17] MORRA M. Site : Les petites histoires du Pays d'Arles. 2017

46-47

Au XIX° les glacières des Alpes (glace produite par la neige ou par l'eau gelé des lacs et rivières), employaient plus d'une centaine d'ouvriers.

Collecte de glace dans les lacs ou rivières



48-49-50

« Aussitôt que l'abaissement de la température semble annoncer une gelée prochaine, un certain nombre d'ouvriers, sous la surveillance d'inspecteurs, se mettent en devoir de préparer les étangs, autrement dit de les débarrasser de tous les détritus qui peuvent souiller la surface. C'est le moyen d'obtenir une glace bien blanche et privée de toute impureté. Les étangs préparés, les ouvriers n'ont plus qu'à attendre un bon froid pour se remettre à l'oeuvre en cassant la glace. La première condition pour une bonne récolte est de savoir profiter du bon moment. Comme ils ne craignent qu'une chose, le dégel, dès que les étangs portent une croûte de glace de 3 à 5 cm, ils commencent aussitôt à la briser à coups de pioche, et les morceaux ramassés sur des claies sont jetés à la hâte dans des voitures qui prennent le chemin des glacières.

Glacière du lac de Syllas (Jura)

51-52

Les étangs préparés, les ouvriers n'ont plus qu'à attendre un bon froid pour se remettre à l'oeuvre en cassant la glace. La première condition pour une bonne récolte est de savoir profiter du bon moment.

Un autre un acte passé entre la ville d'Arles et un batelier de la ville d'Avignon pour transporter une cargaison de neige ou de glace venant du Mont Ventoux, de Sorgues petite ville sur la rive gauche du Rhône, à quelques Km en amont d'Avignon.

C'est là que la glace ou la neige en provenance du Mont Ventoux était stockée avant d'embarquer pour Arles ou Marseille : *« … Et icelle autre quantité que messieurs les consuls achèteront dans la suite, depuis la Sorgues jusque au port de cette ville d'Arles et avec toute la diligence possible* ***mettant pour la conservation de la glace ou nège, de poussière de paille****, étant ledit Boyer obligé de passer les péages, moyennant que messieurs les maires consuls payeront audit François Boyer que luy sera donné lors du chargement à Sorgues… ».*[18]

Grande glacière de Syllas (Ain)

Travail dans les glacières des lacs de Joux

53-54

Plus près de nous dès le XVII°s. la montagne de Lure fournissait de la glace pour les glacières de Manosque, Digne, Forcalquier, Sisteron. Toponymie de Lure : Le Pas des Glacières, la Combe des Glacières (à 1300-1400m) à

[18] MORRA M. op. cité.

Montbrun les Bains on trouve le sommet des Glacières (1200m) à l'ubac de Lioure.[19]

Glacière du lac de Varèse (Italie)

56

A Monteux il existe une place de la Glacière à la Porte Neuve, côté Sarrians, Cette glacière fut construite au XVII°s et détruite en 1864.

A Carpentras à part l'usine de glace artificielle Frizet, place des Quinconces, on n'a pas retrouvé la ou les anciennes glacières.

Il y aurait eu une glacière à Châteauneuf-du-Pape, Gignac, Le Crestet, Visan, Sorgues, Le Pontet (La bécassière), Trévoux à Entraigues, Orange, Courthezon-Le Thor- Bollène, Chxneuf de Gadagne (près Tour du Jas), Isle/S (Grange de la Muscadelle, glacière de l'Hôpital).

Vers 1848 apparaissent les premières exploitations industrielles de glace et les droits de concession accordés pour cinq ans.

1851 : L'américain John Gorrie mit au point la première machine à fabriquer de la glace.
1859 : Ferdinand Carré, ingénieur, construisit le premier appareil réfrigérant. On lui doit aussi, le compartiment frigorifique du "Paraguay", grâce auquel on fit le premier transport de viande congelée entre l'Europe et l'Amérique[20].

En Comtat vers 1860 la production serait de 1500 tonnes pour une dizaine d'entrepreneurs. Bédoin a le monopole de ces « réserves » mis à part au nord Malaucène. (cf. M. de Ponchy en 1936).

[19] Encyclopédie de la Montagne de Lure. Opus cit.
[20] Cf. Site « Histoire de l'eau à Hyères ».

En **1864** le PLM acheminait déjà par train la glace. En effet, à la fin du XIXe siècle, le chemin de fer permit de transporter rapidement de la glace des montagnes vers les grandes villes. En 1885 à Monetier les Bains on faisait exploser le glacier du Casset, on acheminait les blocs de glace jusqu'au train à Briançon qui les acheminait jusqu'en Provence. Ce commerce s'arrêta vers 1925, concurrencé par la glace industrielle. Certains bateaux à vapeur, très rapide, participaient même à ce commerce.

CHEMINS DE FER
PARIS A LA MÉDITERRANÉE
ARRÊTÉ
GLACE A RAFRAICHIR

Affiche des chemins de fer du PLM., pour le transport de glace en 1867.

57

En **1867** 800 tonnes de glace alpine sont importées en Egypte ![21]

Le 11 octobre **1874** M. Florian de Nimes fut déclaré adjudicataire de la forêt communale de Bédoin pour la somme annuelle de 950 francs et de celle d'Aurel pour 60 francs.

La dernière concession du Ventoux est attribuée en 1898 pour 51 francs !!

Ce commerce disparaît progressivement vers 1870-1890. à cause de la concurrence de la glace des glaciers ou des rivières des Alpes (transportée par rail) ou celle des étangs, et enfin on va commencer à produire de la glace industrielle.

En **1874**, la glace de la grande glacière du château de Chantilly est vendue **9F** (18^E) le m^3 à un responsable des **Glacières de Chaville et Ville d'Avray**, dont le dépôt central est à Paris.
La **Compagnie des glacières de Paris** débite la glace aux Parisiens à raison d'une douzaine de francs les 100kg. Il faut compter que dans ces **12 francs (24^E)** sont compris les **6 francs (12^E)** d'entrée que la ville perçoit luxueusement sur cet article. Un poste d'octroi a été spécialement créé à Boulogne et Vincennes. La consommation journalière à Paris, dans les mois chauds de l'année, en juillet et en août, est de **55 000kg** environ, dont **45 000kg** sortent des glacières

[21] R. Decujis : Bull. N°4 Les Chroniques du Patrimoine : Histoire de la glace et des glacières.

étrangères.
Les expéditions se font au moyen de doubles fûts dont le plus petit est doublé avec une épaisse couverture de laine et percé de trous pour laisser passer l'eau. L'espace compris entre ces deux fûts est rempli avec de la sciure de bois.

56

En **1925** on commence à voir les premiers réfrigérateurs domestiques. Les familles aussi entreposent leur pain de glace dans des meubles appelés « glacières » ainsi que les sorbetières.

Les premiers frigidaires arrivent chez nous dans les années 1950.

En **2004** Mr Gentili archéologue fouillant la glacière du château du XVIIe siècle de Baillet-en-France, appartenant au Comité d'Entreprise de la CGT métallos, découvrit des fragments de sculptures. Après enquête elles se sont avérés appartenir au pavillon de l'URSS, construit à Paris pour l'Exposition Universelle de 1937.
Après l'expo l'Urss donne ces statues à la CGT ! En 1941 ce site devenant un camp pour les Jeunesses de l'Etat Français les statues sont cassées à la masse et jetées dans la glacière. Elles sont l'oeuvre de Joseph Moisevitch Tchaikov.

57-58

Dans les années **2000**, un projet faramineux a vu le jour : on devait encercler un immense iceberg vers le Pôle Nord, le recouvrir de bâches et le tirer jusqu'au

Golfe Persique afin que nos chers émirs puissent se rafraîchir avec de la vraie glace !!!

Août **2017** Il y a au Canada des « chasseurs d'iceberg » qui les capturent pour faire des glaces et parfums !

Glacière restaurée à Fleury d'Aude

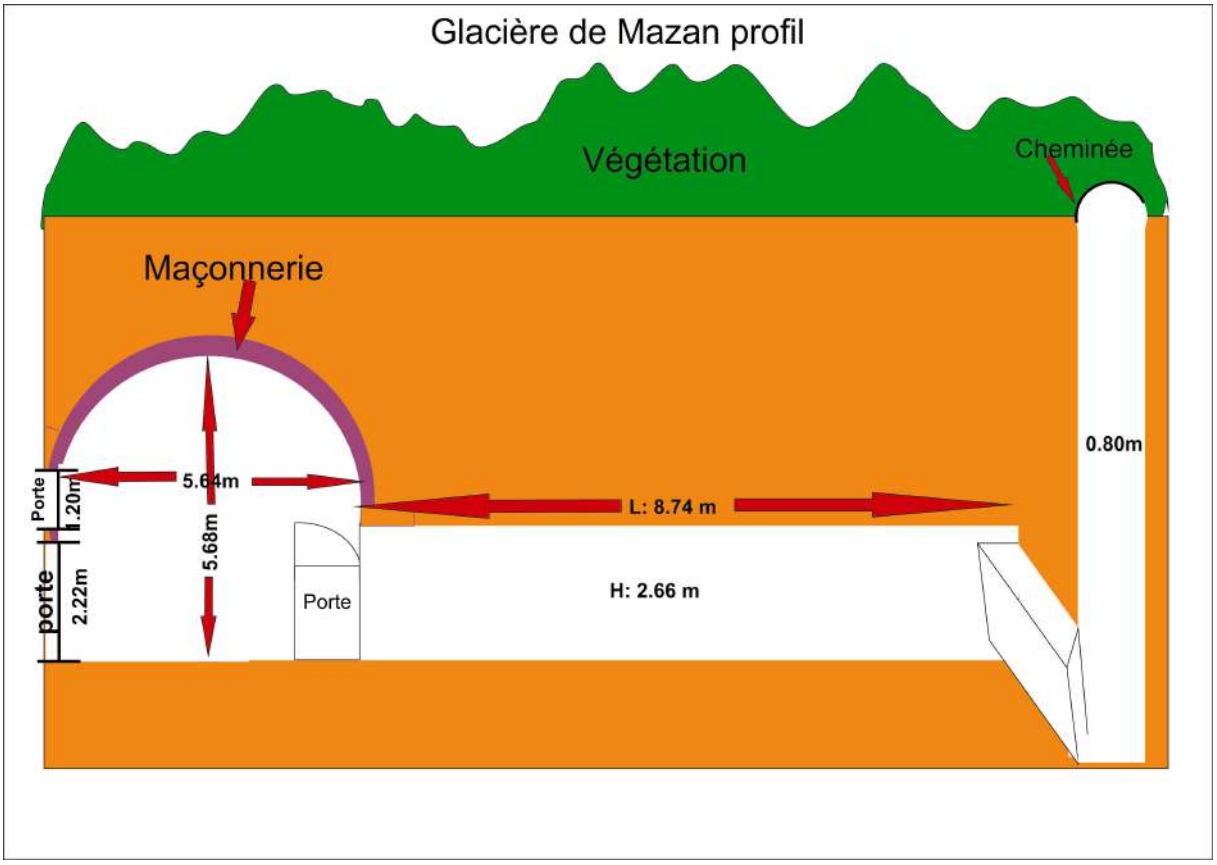
59

2017 : Je crois qu'il devient urgent de rafraîchir notre Glacière de Mazan.

60

» Garçon, un anis et une mauresque ! »
« Avec ou sans glaçons ? «

Conférence donnée à Mazan par J. Barruol le 7 Octobre 2017



Dessin de R. Marty